



Après l'ombre

France

Réalisation : Stéphane Mercurio

Production : Iskra, 2017

Distribution : Docks 66

93 min

On pourrait écrire qu'ils sont passés de l'ombre à la lumière, mais ce serait trop simple. Le mouvement est bien plus complexe, bien plus profond que cela. On pourrait aussi écrire que se joue sous nos yeux une forme de catharsis, mais ce serait encore réducteur. Le pas en avant que ces hommes et cette femme font en direction des spectateurs (encore imaginaires) de la pièce de théâtre qu'ils préparent, ne consiste pas simplement à se porter sur le devant de la scène, ou à se déplacer sous le feu des projecteurs. L'exposition des corps, des mots et des histoires singulières de ces cinq personnages est un geste périlleux, d'une puissante générosité, que le film embrasse avec douceur.

Alain a 50 ans, dont 14 passés derrière les barreaux. André, 74 ans, a été privé de liberté pendant 35 ans. 19 ans de prison pour Eric, et 27 lieux de détention différents ; 18 pour Louis dont la compagne, Annette, a vécu 8 années de parloir. On ne connaîtra pas les raisons de ces années de réclusion – tout juste évoque-t-on un braquage au détour d'une conversation – et ce n'est ni l'affaire de la cinéaste, ni celle du metteur en scène. Le travail qui s'engage ici est d'abord narratif. Didier Ruiz, qui a décidé d'accompagner ces anciens détenus sur les planches, écrit : « Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange, ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps ».

Le fondateur de la Compagnie de l'Homme est un passeur patient. L'entreprise artistique dans laquelle il se lance avec ces interprètes de leurs propres vies est loin d'être évidente. Tous, sortis de détention, sont embarqués dans une démarche qui semble d'abord les

dépasser. Il y a eu des résistances, comme la cinéaste nous le susurre au détour des échanges préparatoires (« C'est dur, pour moi, de faire confiance ») ; il y a eu aussi la difficulté de trouver les mots, de se confier et de se raconter sur scène. Dire l'isolement, l'absence de lumière, la sexualité contrainte, les souffrances intimes, les envies de suicide, le refus des permissions, les liens familiaux qui se délitent. Dire la maltraitance aussi, et la manière dont l'univers carcéral brise l'Homme.

Après l'ombre s'attache et nous attache au courage de ces hommes et de cette femme dont la présence scénique se déploie dans des cadrages qui les saisissent le plus souvent sur fond noir. Un halo de lumière autour du visage, ils se détachent. La sobriété de la mise en scène renforce le pouvoir d'évocation des mots. Des images naissent dans l'esprit du spectateur, des sentiments affleurent. On entre en empathie, en colère aussi.

La force de ces récits, renforcée par les silences, les hésitations et les émotions qui parfois étreignent les voix, interroge aussi la parole. Comment ça (se) passe, une parole ? Comment ça circule, qu'est-ce que ça véhicule ? Comment ça se prend, comment ça se rend, comment ça s'échange ? Ici, on s'écoute et on s'observe, on s'entraide et on se respecte. Petit à petit une troupe se forme, un collectif se crée. A l'occasion d'un anniversaire, d'un repas ou d'une séance de sport, les anciens prisonniers jadis isolés dans leurs cellules se soudent. Il y a bien sûr un passé qui rapproche, mais il y a surtout une histoire à écrire ensemble, un futur à construire. Et l'avenir se dessine entre les séquences de répétition, dans les bulles d'air que la cinéaste ménage par ces plans de nature et ces séquences de relâche. Quand les corps contraints par l'exercice théâtral recouvrent la liberté de se mouvoir librement, ou quand ils s'effleurent et se touchent au cours d'un exercice de danse qui en dit autant, si ce n'est plus, que les phrases qui résonnent dans le théâtre. En se fondant dans le décor et en gardant un œil attentif pour tous, Stéphane Mercurio filme de l'invisible, des fils qui relient les âmes, des fluides qui rassemblent les êtres.

Avec ce documentaire, la cinéaste poursuit un salutaire travail sur l'univers carcéral. Après avoir laissé la prison quasiment hors-champ dans *A côté*, où elle s'attardait sur ceux qui, dehors, attendent les parloirs pour voir leurs proches ; après avoir suivi les contrôleurs des lieux de privation de liberté dans *A l'ombre de la République* ; après avoir marié Zazie et Xavier Matthieu en prison dans le court-métrage de fiction *Avec mon p'tit bouquet*, elle nous emmène ici dans les cellules sans jamais y pénétrer. L'absence d'images rend la projection d'autant plus forte, et interroge puissamment chaque spectateur sur la justesse de l'emprisonnement pour répondre aux crimes et délits commis par les Hommes. Mieux, par sa démarche tout en pudeur et en retenue, Stéphane Mercurio nous place dans la position

singulière, non pas de celui qui écoute, mais de celui qui (s')avance, happé par les histoires qu'on lui raconte. *Après l'ombre* donne aussi envie d'aller au théâtre. Et c'est rare, et c'est précieux.

Cédric Mal

Extrait de *IMAGES documentaires* n°90/91 (2018)

Ne peut être reproduit sans l'autorisation de la revue